Introduction

Grégory Pereira et Alain Breton

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/9493>

DOI : 10.4000/jsa.9493

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2008

Pagination : 173-175

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Grégory Pereira et Alain Breton, « Introduction », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 94-1 | 2008, mis en ligne le 27 juillet 2008, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/9493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.9493>

INTRODUCTION

Grégory PEREIRA * et Alain BRETON **

La guerre, la chasse, le sacrifice qui sont au cœur de l'organisation sociale, politique et religieuse des sociétés mésoaméricaines ont suscité, et depuis fort longtemps, de nombreuses études. Mais l'idée de questionner les articulations entre ces trois domaines d'activité fait aujourd'hui l'objet d'une attention renouvelée de la part des chercheurs. En témoigne ce dossier qui présente des travaux élaborés à la suite d'un séminaire de recherche tenu à la Maison René-Ginouvès (archéologie et ethnologie), à Nanterre, les 31 janvier et 2 juin 2006 et dont le but était d'explorer, dans une perspective interdisciplinaire et comparative, les liens unissant ces pratiques.

Les articles qui suivent constituent le premier volet d'un dossier qui sera complété par un second groupe de contributions à paraître dans le prochain numéro du *Journal de la Société des Américanistes*. Si le cadre de notre questionnement se limite aux sociétés autochtones qui occupaient ou occupent encore l'aire mésoaméricaine, c'est d'abord parce que, contrairement à d'autres régions du continent américain, les liens entre les pratiques cynégétiques, guerrières et sacrificielles y ont été relativement moins étudiés. Ceux-ci révèlent pourtant une étroite imbrication et un jeu d'identifications qui semble dépasser le cadre de la simple analogie. Or les correspondances entre ces trois types de pratiques – qui toutes mettent en œuvre la capture, puis la mort d'êtres vivants, et qui chacune entretient *a priori* des relations privilégiées avec des domaines tels que la subsistance, le pouvoir politique et les cultes rendus aux dieux – sont susceptibles d'enrichir notre compréhension de sociétés où ces catégories sont largement perméables. D'une manière générale, leur étude doit nous ouvrir des pistes pour appréhender la façon dont ces sociétés perçoivent les relations entre les êtres vivants, ainsi que celles qu'ont ces derniers avec les puissances surnaturelles.

De manière plus spécifique, un certain nombre de points ont été abordés. En premier lieu, la question des relations mutuelles et jeux d'assimilation entre le

* CNRS, Archéologie des Amériques, UMR 8096, Maison René-Ginouvès (archéologie et ethnologie), 21 allée de l'université, 92023 Nanterre cedex [gregory.pereira@mae.u-paris10.fr].

** CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, UMR 7535, Maison René-Ginouvès (archéologie et ethnologie), 21 allée de l'université, 92023 Nanterre cedex [alain.breton78@wanadoo.fr].

chasseur et sa proie, le guerrier et son ennemi, le sacrifiant et sa victime... constitue un aspect d'autant plus intéressant qu'il peut donner lieu à une approche véritablement interdisciplinaire. En effet, cette question peut être envisagée sous de multiples angles (depuis l'étude des techniques employées jusqu'aux représentations mises en jeu) et à travers des sources documentaires riches et variées (vestiges matériels osseux ou autres, iconographie, séquences rituelles, textes, mythes, lexiques). Un autre point important concerne les relations que ces pratiques établissent entre les êtres vivants et les divinités qui constituent des interlocuteurs incontournables dans le contexte des sociétés étudiées. Enfin, les similitudes que certaines pratiques liées à la chasse et/ou la guerre présentent avec la culture du maïs constituent une autre dimension que les données ethnographiques illustrent très nettement.

Bien entendu, les données fournies par les différentes disciplines mises à contribution ne sont pas égales. Que dire de la guerre dans les sociétés actuelles où cette pratique a largement disparu ou perdu l'importance qu'elle avait avant la colonisation espagnole ? À quel discours peut-on rattacher les représentations ou les pratiques mises au jour par l'archéologie et l'ethnohistoire ? Il est certain que nos connaissances sont encore trop partielles pour proposer une lecture synthétique des relations entre les pratiques envisagées, mais nous pensons que la mise en commun de celles-ci peut constituer un premier pas nécessaire et susceptible d'inciter à une recherche plus approfondie.

Il faut donc voir avant tout ce dossier comme un ensemble de contributions donnant un éclairage distinct sur la thématique proposée. L'article de Claude-François Baudez s'attache à examiner les représentations du jaguar dans l'iconographie maya classique. Il met en évidence l'ambivalence de cet animal emblématique, grand prédateur, sacrificateur et symbole de la puissance guerrière, mais en même temps captif et victime sacrificielle. L'article de Guilhem Olivier se fonde plus spécifiquement sur les sources du xvi^e siècle et de l'époque coloniale et offre un panorama particulièrement riche des relations qu'entretiennent la capture et le sacrifice du cerf et des guerriers. On perçoit bien ici l'importante imbrication des univers cynégétiques, guerriers et sacrificiels qui se manifeste tant au niveau des pratiques que des représentations. L'auteur propose, par ailleurs, de voir, dans les relations que mettent en scène les acteurs de telles pratiques, un modèle pour les rituels d'intronisation des souverains. Les articles suivants portent sur deux sociétés indigènes actuelles du Gran Nayar où l'importance rituelle du cerf et de la chasse contraste fortement avec le caractère très marginal qu'occupe cette pratique dans l'économie contemporaine. La contribution de Margarita Valdovinos porte sur les relations entre le cerf et le maïs telles qu'elles sont exprimées dans les rituels cora du *mitote*. Ces rituels permettent d'envisager toute la complexité des relations entre les divinités, les acteurs humains et les aliments qui assurent leur subsistance. L'article de Johannes Neurath réexamine, quant à lui, la question du sacrifice chez les Huichol et insiste sur l'opposition sémantique

entre le sacrifice des animaux domestiques et la chasse rituelle du cerf, opposition qui peut être mise en relation avec les luttes cosmiques relatées dans les mythes cosmogoniques huichol. Une fois de plus, il souligne l'ambivalence entre les acteurs du sacrifice, de la chasse et de la guerre rituelle.